

## **Révéler la Bretagne**

### **Discours ésotéristes et histoire bretonne dans quelques productions para-historiographiques contemporaines**

Dans une communication présentée à Brest en 2012, le préhistorien Marcel Otte n'hésitait pas à affirmer que « *la langue et le peuple bretons sont restés miraculeusement à l'abri des métissages sans fin. Ils constituent un joyau des peuples originels*<sup>1</sup> ». Pourquoi un tel discours, dont la rhétorique peu scientifique ne laisse pas d'étonner, peut-il frayer son chemin dans une publication savante ? Pourquoi, dès lors qu'il s'agirait de la Bretagne, la thèse implicite d'une identité autochtone transmise consciemment serait-elle reçue avec une évidence impensable dans d'autres contextes, et pourquoi cela est-il aussi aisé, voire nécessaire, de l'affirmer ? Il semble que des questionnaires et présupposés issus de l'ésotérisme contemporain soient intervenus dans la perception du passé de la Bretagne – imprégnant depuis longtemps les amateurs et érudits qui avaient préempté l'intérêt pour celui-ci – par les non-spécialistes, au point de façonner en partie les attentes d'un très large public, de le mettre en situation de questionner les discours historiographiques.

Ce passé, entendu comme continuation d'une plus vaste histoire « celtique », est en effet un terrain qui suscite, depuis les années 1960, une abondante production d'ouvrages para-historiographiques. On y a bien affaire à des récits de constitution d'une connaissance : il s'agit parfois d'une enquête dont le déroulement est exposé, mimant la démarche scientifique. Souvent, ils posent des questions qui ont quitté le champ historiographique et dont la légitimité académique s'est érodée (thèmes du message supposément incarné par le mégalithisme, de la Bretagne d'Arthur). Leur succès invite à en faire des objets d'analyse : quelles fonctions le régime d'interprétation du passé qui y est mis en œuvre remplit-il, que les ouvrages scientifiques ne remplissent pas ? Plutôt qu'une approche centrée sur la question de l'historicité (qui consisterait à démystifier ces ouvrages, en se focalisant sur l'« erreur archéomane »), une attitude plus pertinente serait de considérer leurs énoncés comme des objets comme les autres<sup>2</sup>, c'est-à-dire de rendre compte de la façon dont ils informent les rapports contemporains au passé breton. Cela implique de déplacer l'attention de la problématique mémorielle (comment le passé est interprété, mis en récit, instrumentalisé, falsifié) à une autre qui consisterait à

---

<sup>1</sup> Marcel OTTE, 2012, « Les Indo-Européens sont arrivés en Europe avec Cro-Magnon », dans Daniel LE BRIS, dir., *Aires Linguistiques Aires Culturelles. Études de concordances en Europe occidentale : zones Manche et Atlantique* ; Brest, CRBC/UBO ; p. 19-51. La citation apparaît dans le résumé.

<sup>2</sup> Voir les travaux de Pierre Lagrange.

mettre à plat la carte d'un chronotope breton, tel qu'il apparaît dans ce corpus. Or, cette production semble, au vu de son succès, s'inscrire dans un régime de rapports au passé qui a éclipsé le récit bretoniste qui dominait depuis 1847-1848. Plusieurs de ces ouvrages tiennent un discours nettement ésotériste, orientant leur récit de l'histoire bretonne vers un temps des origines auquel il s'agirait de se reconnecter, en en faisant l'expérience – et qu'il ne s'agirait pas seulement de connaître, ou d'édifier comme fondement de la mémoire nationale, comme ce fut par exemple le cas pour l'âge, supposé synchronique, des saints bretons.

Ils prétendent constituer une alternative à des travaux perçus comme scientifiques et étrangers à la Bretagne, et s'adresser à un public d'autant plus large qu'il s'agit d'exposer une révélation, présentée comme englobante et définitive, sur le passé breton. C'est un tel discours sur le passé que met en œuvre, par exemple, la production du néo-druide Gwenc'hlan Le Scouëzec (1929-2008). Dès son *Guide de la « Bretagne mystérieuse »*, constamment réédité depuis 1966, cet auteur s'appuie sur le *topos* de Celto-Armoricains détenteurs d'une révélation primordiale, relative aux fins dernières de l'humanité ou à la nature du cosmos, et initiateurs d'une tradition pérenne s'y rapportant. Selon une démonstration fondée sur correspondances, analogies et contiguïté topographique, la Bretagne y est constituée comme scène initiatique. D'abord, parce qu'elle aurait été le lieu antique d'émergence d'une connaissance de nature transcendante, permettant d'accéder à « *l'intuition de l'Univers* ». Ensuite, parce qu'elle apparaît comme une entité pouvant faire l'objet d'une connaissance immédiate et totale. La Bretagne y apparaît sur le mode d'un itinéraire sensible, susceptible de la faire émerger comme carte de ce temps mythique, délibérément tracée pour consigner la révélation qui s'y est produite de façon privilégiée. Le déroulement de cette histoire primordiale aurait été imprimé dans la topographie : le paysage armoricain y apparaît comme un semis saturé de cryptogrammes. Les points de la trame de hauts lieux que l'auteur se fait fort d'avoir mis au jour, et dont il prétend avoir décelé la signification cachée, sont décryptés et présentés comme autant de signes disséminés de cette connaissance primordiale acquise par les anciens Armoricains. La démarche conduit à considérer que chaque lieu est en fait le signe de quelque chose qui le dépasse, il devient le reflet correspondant d'un monde transcendant. La permanence d'un horizon mystérieux alimente sans cesse le dynamisme de la quête (et témoigne d'une proximité avec le genre fantastique). Tout, dès lors, peut être signe.

Dans une telle interprétation, la notion d'un chronotope breton unitaire se fonde, par exemple, sur la coïncidence entre topographie armoricaine et géographie arthurienne. Le Menez Hom en vient à être identifié comme le site référentiel du château du Graal. Les sources écrites invoquées font l'objet d'une lecture consistant à déplier, comme pourrait l'être la carte d'un espace référentiel, un espace-temps auquel se rapportent tous les lieux et personnages d'un vaste légendaire, comme si tous avaient le

même statut ontologique dans les œuvres concernées. Ce chronotope est défini simultanément de façon historicisée, et comme ayant longtemps été soustrait aux contingences inhérentes au temps historique. Cadre hermétique autochtone coïncidant avec une révélation providentielle, il ancre l'idée d'une temporalité bretonne singulière. Des mégalithes aux lais de Marie de France et à l'alchimie occidentale, se déroule une histoire validant une identité bretonne qui s'y serait constituée de façon endogène, sans influences extérieures. L'histoire bretonne y est tenue comme tubulaire en ce qu'elle se confond avec celle de la préservation et de la transmission de cette connaissance originelle. Surtout, celle-ci se trouve acquise par le lecteur de ces ouvrages, qui y accède lui-même par une expérience « noétique » – se substituant aux autres modes de connaissance – au contact de hauts lieux qui portent tous des signes de la révélation. Dans ces récits de découverte, la Bretagne est arpentée comme un livre ouvert : c'est la contemplation du passé qui donne accès à la tradition. Une promenade en Brocéliande prend ainsi le sens d'un rituel de déconnexion avec le flux historique qui permet d'actualiser le temps du mythe.

Cette acquisition d'une connaissance est donc double : il s'agit tout autant de révéler – dans la lignée des discours ésotéristes traditionnels – une connaissance reçue ou constituée dans un temps primordial, que de révéler la Bretagne elle-même dans son intégrité, en tant qu'entité autochtone forgée intentionnellement *in illo tempore*, plutôt que comme le produit de circonstances historiques particulières. L'histoire bretonne en vient alors à être conçue de façon circulaire. Le temps de la révélation originelle, secrètement imprimée dans le paysage jusque vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, est renouvelé par celui de l'immersion contemporaine dans l'expérience sensible provoquée par la lecture de cette empreinte. L'évidence d'un chronotope breton, dont la dynamique s'explique par une série de médiations avec la révélation originelle, contribue à alimenter une interprétation holistique du passé breton.

## Indications bibliographiques

### 1) Corpus

- Claude AUCLAIR/Alain DESCHAMPS, 2018 [1981], *Bran Ruz* ; Casterman.
- George BERTIN, 1998, « Passais /Celts », dans Jean SERVIER, dir., *Dictionnaire de l'ésotérisme* ; Paris, PUF, p. 1007-1009.
- Idem, « Celtes », *Ibid.* ; p. 275-276.
- François BOURGEON, 1994 [1983-1989], *Les Compagnons du Crépuscule* ; Casterman.
- Nora K. CHADWICK, 1969, « The Forest of Brocéliande », dans *Early Brittany* ; Cardiff, University of Wales Press ; p. 292-354.
- Pierre Jakez HELIAS, 1981, « La leçon des Celtes », Préface à Léon FLEURIOT et *alii*, *Récits et poèmes celtiques. Domaine brittonique VI<sup>e</sup> XV<sup>e</sup> siècles* ; Paris, Stock ; p. 7-10.

Brest, 4 mars 2022

- Gwenc'hlan LE SCOUËZEC, 2017 [1966], *Le Guide la Bretagne. Bretagne mystérieuse* ; Spézet, Coop Breizh.
- Idem (avec Jean-Robert Masson) , 2002, *Brocéliande*; Brasparts, Beltan.
- Idem, 2000, *Itinéraire spirituel en Bretagne* ; Paris, La Table Ronde
- Idem, 1998, *Arthur, roi des Bretons d'Armorique* ; Le Manoir du Tertre.
- Idem, 1977, *Bretagne terre sacrée. Un ésotérisme celtique* ; Paris, Editions Albatros.
- Edouard RICHER, 1823, « Les Souvenirs de l'Armorique », *Le Lycée armoricain*, vol. 1 ; Nantes ; p. 17-27.

## 2) Bibliographie critique (outre la séance inaugurale du séminaire)

- Gil BARTHOLEYNS, 2013, « Loin de l'Histoire », *Le Débat* n° 177 : *La culture du passé*, p. 117-125.
- Idem, 2010, « Le passé sans l'histoire. Vers une anthropologie culturelle du temps », *Itinéraires*, 2010-3, *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge* ; p. 36-48.
- Mircea ELIADE 1969 [1947], *Le mythe de l'éternel retour* ; Paris, Folio-Gallimard.
- Antoine FAIVRE et Wouter J. HANEGRAFF, eds., *Western Esotericism and the Science of Religion* ; Louvain, Peeters-Gnostica.
- Antoine FAIVRE, 2004, « Une spécialité nouvelle : Histoire des courants ésotériques occidentaux », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire / Tome 113*, p. 27-44.
- Idem, 1998, « Tradition », dans Jean SERVIER, 1998, dir., *Dictionnaire de l'ésotérisme* ; Paris, PUF, p. 1313-1314.
- Idem, 1993, *L'ésotérisme* ; Paris, PUF – Que Sais-Je ?
- Patrick GARCIA, « Usages publics de l'histoire », *Historiographies, II. Concepts et débats* ; Paris, Folio-Gallimard ; p. 912-926.
- Jean-Yves GUIOMAR, 2019 [1987], *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX<sup>e</sup> siècle* ; Rennes, PUR.
- Wouter J. HANEGRAFF, 2006, ed, *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism* ; Leiden, Brill.
- Idem, 1998, « Nouvel Âge », dans Jean SERVIER, dir., *Dictionnaire de l'ésotérisme* ; Paris, PUF, p. 943-945.
- Idem, 1996, *New Age Religion and Western Culture. Esotericism in the Mirror of Secular Thought* ; Leiden, Brill.
- Philippe MURAY 1999 [1984], *Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les âges* ; Paris, Tel/ Gallimard.
- Maurice OLENDER, 1989, *Les langues du Paradis* ; Paris, Points-Seuil.
- Claudie VOISENAT, 2008, dir., *Imaginaires archéologiques* ; Ethnologie de la France/ Cahier n° 22 ; Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (articles de Claudie Voisenat et Pierre Lagrange).

David FLOCH

Doctorant en histoire médiévale – MéMo/Université Paris-Nanterre.